

COMMUNITIES IN CONVERSATION

A GLOBAL DAY OF LEARNING IN MEMORY OF RABBI LORD JONATHAN SACKS זצ"ל



L'identité juive

Afin de lancer l'inauguration de *Communities in Conversation*, Gila Sacks a parlé de la façon dont son défunt père observait la conversation en tant qu'outil-clé d'apprentissage : "Mon père apprenait des livres, des textes, des lois, de l'histoire et des événements mondiaux. Mais il apprenait avant tout des gens. Il cherchait à apprendre de tout le monde, quel que soit son chemin de vie, et il le faisait par la conversation, au moyen de la parole et de l'écoute. Pour lui, la conversation était un acte majeur et spirituel, une façon de s'ouvrir à quelque chose qui nous dépasse. Peut-être un exercice d'ouverture à D.ieu".

Nous sommes enchantés d'offrir des ressources pour générer la conversation et l'apprentissage à la mémoire de Rabbi Sacks. Que l'âme de Rabbi Sacks soit élevée par le mérite de cette étude que nous ferons aujourd'hui à sa mémoire.



Vidéo d'ouverture: "The Way of Identity: On Being a Jew"

Visionnez la vidéo ici rabbisacks.info/identityvideo

Tiré de la première unité du programme "Les dix chemins vers D.ieu".

TRANSCRIPTION

De manière tout à fait unique, les juifs sont nés dans une religion. Elle nous choisit avant que nous ne puissions la choisir. Nous arrivons nus dans ce monde, mais d'un point de vue spirituel, nous venons avec un cadeau : l'histoire de notre passé, de nos parents et des leurs, à travers presque quarante siècles depuis le jour où Abraham et Sarah ont entendu pour la première fois l'appel de D.ieu et ont commencé leur périple vers une terre, une promesse, une destinée et une vocation. Cette histoire est la nôtre.

Il s'agit d'une histoire étrange et émouvante. Elle raconte comment une famille, qui n'était à l'époque qu'une poignée de tribus, puis une nation, fut convoquée par D.ieu pour devenir les ambassadeurs sur terre. Ils furent chargés de construire une société différente de toutes les autres, basée non pas sur la richesse et le pouvoir, mais sur la justice et la miséricorde, la dignité de l'individu et la sainteté de la vie humaine, une société qui honorerait le monde en tant qu'oeuvre divine et l'être humain en tant qu'image de D.ieu.

Ce fut et cela demeure toujours une tâche exigeante, mais le judaïsme n'en reste pas moins une religion réaliste. Elle a pris pour postulat de départ que le fait de transformer le monde prendrait plusieurs générations, d'où l'importance de transmettre nos idéaux à la prochaine génération. Cela nécessite de nombreux dons, de nombreuses compétences variées, d'où l'importance des juifs en tant que peuple. Aucun d'entre nous ne possède les mêmes atouts, mais chacun d'entre nous en possède. Nous comptons tous ; nous possédons une contribution unique à apporter. Nous venons devant D.ieu en tant que peuple, en offrant chacun quelque chose, et chacun est élevé par les contributions des autres.

Et oui, parfois, nous échouons, d'où l'importance de la Téchouva, du repentir, des excuses, du pardon, du réengagement. Le judaïsme est plus grand que chacun d'entre nous, mais il est formé par nous tous. Et bien que les juifs étaient et sont un petit peuple – aujourd'hui un maigre cinquième de pourcent de la population mondiale –, nous avons apporté une contribution à la civilisation totalement disproportionnée à notre nombre.

Être juif, c'est continuer à tracer le chemin que nos ancêtres ont commencé, à construire un monde qui honore l'image de D.ieu dans chaque être humain et à faire partie d'un peuple convoqué par D.ieu pour être Ses ambassadeurs ici-bas.



Questions de discussion

1. Quelle prétention une histoire écrite il y a des millénaires avant nous peut bien avoir sur nos vies ?
2. Qui a décidé que "l'histoire des juifs" était l'histoire d'une destinée ?
3. Quelle contribution pouvez-vous apporter à cette histoire qui se déroule ?
4. Comment Rabbi Sacks résume-t-il la mission et le destin du peuple juif ?
5. Comment cela est-il lié au cadre riche et complexe de la foi et de la pratique religieuse juive ?

Écrire le prochain chapitre de l'histoire juive

RABBI SACKS

Radical Then, Radical Now, pp. 45–46 (also titled A Letter in the Scroll, pp. 43–44)

Le fait que chacun d'entre nous soit né juif n'est pas un fait à prendre à la légère. C'est le résultat de la décision de plus de cent générations de nos ancêtres d'être juifs et de transmettre cette identité à leurs enfants, écrivant ainsi l'histoire de continuité la plus remarquable jamais connue. Cela n'était pas non plus un simple hasard. Cela provenait de leur conviction la plus profonde selon laquelle les juifs s'étaient engagés dans une alliance avec D.ieu qui les conduirait dans un périple dont la destination était un avenir lointain ; mais dont le résultat était un aboutissement considérable pour l'humanité. Ce voyage sera la thématique de la prochaine partie de ma recherche, mais une chose était claire depuis le début : il ne serait pas achevé instantanément. À la différence de toute autre vision de la société idéale, les juifs savaient que la leur était l'œuvre de plusieurs générations, et qu'ils devaient donc transmettre leurs idéaux à leurs enfants afin qu'ils puissent, eux aussi, faire partie de ce périple, être une lettre dans le rouleau. Être juif, de nos jours comme à l'époque de Moïse, c'est d'entendre l'appel de ceux qui nous ont précédés et avoir conscience que nous sommes les gardiens de leur histoire...

Je suis juif car, connaissant l'histoire de mon peuple, j'entends leur appel à écrire le prochain chapitre. Je ne suis pas arrivé de nulle part ; j'ai un passé, et si chaque passé oblige tout un chacun, ce passé m'oblige, moi. Je suis juif car c'est seulement en le restant que l'histoire de centaines de générations s'écrit à travers moi. Je continue leur chemin car, arrivé jusque-là, je ne peux pas laisser tomber. Je ne peux pas être la lettre manquante du rouleau. Je ne peux pas donner de réponse plus simple ; et je n'en connais pas de plus vibrante non plus.



Questions de discussion

1. Quels arguments Rabbi Sacks présente-t-il ici pour perpétuer nos traditions juives ?
2. Lequel est le plus convaincant pour vous ?
3. Qui a été responsable de la continuité juive jusqu'à maintenant, nos ancêtres ou D.ieu ? Qui sera responsable de la continuité juive dorénavant ?

Que signifie l'appartenance au peuple juif ?

RABBI SACKS

Future Tense, pp. 47–48

Le peuple juif existe dans toute sa déroutante complexité car il est à la fois une religion et une nation, un destin et une foi. Enlevez l'un de ces éléments et il s'effondrera. C'est ce qui ne va pas lorsqu'on se concentre exclusivement sur le destin ; l'antisémitisme, l'Holocauste, le peuple solitaire. Car c'est la foi qui nous ramène à l'idée selon laquelle les juifs sont un peuple : ce fut en tant que peuple que nos ancêtres quittèrent l'Égypte, ce fut en tant que peuple qu'ils contractèrent une alliance avec D.ieu dans le désert, en tant que peuple qu'ils relevèrent le défi de la vie en terre sainte, en tant que peuple qu'ils prirent la mesure de leur destin. La vie juive est typiquement communautaire, une question de croyance et d'appartenance. Maïmonide décrète : "celui qui se sépare de la communauté, même s'il ne commet aucun péché et ne fait que se tenir loin de la congrégation d'Israël... et se montre indifférent à leur détresse, n'a pas de part dans le monde à venir".

Le judaïsme n'est pas une secte de gens qui ont la même façon de pensée. Le peuple juif n'est pas une communauté de saints autoproclamés. Il ressemble en d'autres termes à la plupart des communautés religieuses. L'identité juive, à l'exception de la conversion, est quelque chose dans lequel nous sommes nés, et non pas quelque chose que l'on choisit. Cette intrication entre foi et destin, nation et religion, signifie que depuis le tout début, les juifs ont dû composer avec cette tension entre ces deux idées très différentes, et c'est cette tension qui a rendu les juifs créatifs, imprévisibles, différents, complexes, et pourtant plus que la somme de leurs parties.

Il fut un temps, entre le premier et le dix-neuvième siècle, où le lien premier entre les juifs était la foi. Il y a d'autres temps, durant l'Holocauste, où ce fut le destin. C'est ce double lien qui a permis aux juifs de rester soudés. Lorsque le premier échouait, l'autre prenait sa place. Vous pouvez appeler cela la chance, ou l'ingéniosité de l'histoire, ou une main invisible, ou la providence divine, mais les anciennes polarités, la foi et le destin, goral et ye'oud, demeurent, divisant les juifs et les unissant de façon parfois exaspérante, mais souvent inspirante.

RABBI SACKS

Future Tense, p. 25

En 1992, un nouveau mot est apparu dans le dictionnaire anglais pour la première fois : le statut de nation (peoplehood). Le correcteur orthographique du logiciel de traitement de texte sur lequel j'écris ce livre n'en a pas encore fait la connaissance : il signale une erreur à chaque fois que j'écris ce mot. Selon un article du journal juif Forward, son apparition a peut-être à voir avec les juifs. La première utilisation du mot le fut soit par des écrivains juifs, soit par des gens qui écrivaient sur les juifs. Avant 1992, il y avait des peuples, des nations, des races, des groupes ethniques, des tribus, des clans et des communautés mais pas de statuts de nation (peoplehood). Pourquoi le terme est-il apparu dans les années 1990, aux États-Unis, dans un contexte juif ?

Les mots apparaissent souvent lorsque le phénomène qu'ils décrivent est menacé. L'adjectif "orthodoxe" est apparu en premier dans un contexte juif en France au début du 19^e siècle, à l'occasion du débat sur la citoyenneté juive dans le nouvel État-nation. Pour la première fois à l'époque contemporaine, les termes traditionnels de l'existence juive furent remis en question. Des alternatives furent suggérées, certains affirmant que le judaïsme devait changer. Ceux qui ont refusé ont reçu l'étiquette d'"orthodoxe". Ce n'est que lorsque quelque chose est remis en question qu'un nom est nécessaire. Jusqu'alors, il est pris pour acquis, faisant partie du paysage. Cela a donc probablement été le cas du statut de nation juive.



Questions de discussion

1. Quelle est la différence entre "le destin" et "la foi" du peuple juif ?
2. Quelle est la différence entre une religion et une nation ? Laquelle décrit le mieux le peuple juif ?
3. Lequel est le lien premier entre les juifs aujourd'hui, le "destin" ou la "foi" ?
4. Pourquoi le terme statut de nation est approprié et unique pour décrire l'appartenance au peuple juif ?
5. Pourquoi pensez-vous que ce fut formulé dans notre génération, en particulier dans le contexte américain ?

Recevoir l'histoire de notre passé et la transmettre

RABBI SACKS

Will We Have Jewish Grandchildren?, p. 34

Le secret de la continuité juive est qu'aucun peuple n'a jamais investi autant d'énergie dans la continuité. Le point central de la vie juive est la transmission d'un héritage à travers les générations. À maintes reprises dans la Torah, nous faisons face aux drames de la génération future. L'attention du judaïsme est portée sur ses enfants. Les premières paroles d'Abraham furent "Que peux-Tu me donner, si je n'ai pas d'enfants ?" Rachel dit : "Donne-moi des enfants, car sans eux je suis comme morte". Être juif, c'est être le prochain maillon dans la chaîne des générations. C'est être un enfant puis un parent, recevoir puis transmettre. Moïse "a reçu la Torah au mont Sinaï et l'a transmise" et ce doit être également notre cas. Le judaïsme est une religion de continuité.

RABBI SACKS

The Jonathan Sacks Haggadah, p. 2

Grâce à la Haggada, plus de cent générations de juifs ont transmis leur histoire à leurs enfants. Le mot "haggada" signifie "s'identifier, raconter, expliquer". Mais il provient d'une racine hébraïque qui signifie aussi "se lier, se joindre, connecter". En récitant la Haggada, les juifs donnent à leurs enfants un sentiment de connexion aux juifs à travers le monde, et envers le peuple juif à travers les âges. Cela les rattache à un passé et à un avenir, à une histoire et à un destin, et cela les mue en personnages de l'histoire. Tous les autres peuples que l'humanité a connu ont été soudés par une unicité de lieu, de langue et de culture. Seuls les juifs, disséminés à travers les continents, parlant des langues différentes et influencés par des cultures différentes, furent liés par un récit, le récit de Pessa'h, qu'ils racontèrent de la même manière, à la même soirée. Au-delà de la Haggada en tant que l'histoire d'un peuple, les juifs étaient le peuple d'une histoire.



Questions de discussion

1. Pourquoi le judaïsme se concentre-t-il autant sur les enfants ?
2. Pourquoi le judaïsme a-t-il investi tant d'énergie dans la continuité ?
3. Comment s'y prend-il ?
4. Comment la nuit du Séder constitue-t-elle un exemple de cela ?
5. Comment la Haggada est-elle un exemple modèle d'une bonne éducation juive qui cherche à perpétuer le judaïsme ?

Le dernier mot : une lettre dans le rouleau

RABBI SACKS

Radical Then, Radical Now, pp. 39 (also titled A Letter in the Scroll, pp. 40–41)

Nous pouvons voir la vie comme une succession de moments passés, comme des pièces de monnaie, en échange de plaisirs variés. Ou alors, nous pouvons voir notre vie comme une lettre de l'alphabet. Une lettre en elle-même n'a aucun sens, mais lorsque les lettres sont rassemblées, elles forment un mot, des mots combinés ensemble forment une phrase, les phrases sont liées pour former un paragraphe, et les paragraphes s'unissent pour faire une histoire. C'est comme cela que le Baal Chem Tov avait compris la vie. Chaque juif est une lettre. Chaque famille juive est un mot, chaque communauté est une phrase, et le peuple juif est un paragraphe de tous les instants. À travers le temps, le peuple juif forme une histoire, la plus étrange et émouvante histoire dans les annales de l'humanité.

Cette métaphore est pour moi la clé pour comprendre la décision de nos ancêtres de rester juifs, même dans des moments de grandes épreuves. Je soupçonne qu'ils savaient qu'ils étaient des lettres dans cette histoire, une histoire de grand risque et de courage. Leurs ancêtres avaient pris le risque de s'engager dans une alliance avec Dieu, donc de remplir une mission très spéciale dans l'histoire. Ils étaient embarqués dans un périple, commencé dans un passé lointain et poursuivi par chaque génération successive. Au cœur de l'alliance se trouve l'idée d'émouna, qui signifie fidélité ou loyauté. Et les juifs ont ressenti un devoir de loyauté envers les générations passées et futures pour continuer ce récit. Un rouleau de Torah à qui il manque une lettre est invalide et défectueux. Je pense que la plupart des juifs ne voudraient que la leur soit cette lettre manquante.

RABBI SACKS

Radical Then, Radical Now, pp. 41–43 (also titled A Letter in the Scroll, pp. 42–44)

Imaginez que vous vous trouviez dans une grande bibliothèque. Où que vous regardiez, il y a des livres. Chaque rangée a des étagères du sol au plafond, et chaque étagère est remplie d'ouvrages. Nous sommes entourés de pensées archivées par de nombreux peuples, plus ou moins grands, et nous pouvons atteindre n'importe quel livre désiré. Tout ce que nous avons à faire, c'est choisir. Nous commençons à lire, et pendant un certain temps, nous sommes immergés dans le monde, vrai ou imaginaire, de l'auteur... Une fois que le livre ne nous intéresse plus, nous pouvons le remettre sur l'étagère, où il attendra jusqu'à ce que le prochain lecteur le récupère. Il n'a aucune revendication à notre égard. Ce n'est qu'un livre.

Selon la culture laïque contemporaine de l'Occident, voici ce que l'identité représente. Nous sommes des navigateurs dans la bibliothèque. Il existe de nombreuses manières de vivre, sans qu'aucune n'ait de revendication spécifique à notre égard. Pas une seule plus qu'une autre ne nous définit, et nous pouvons essayer n'importe laquelle pendant aussi longtemps que nous le souhaitons. Cependant, en tant que navigateurs, nous restons intacts. Les différents modes de vie dans lesquels nous pénétrons

sont comme les livres que nous lisons. Nous conservons toujours la liberté d'en changer, de les remettre sur l'étagère. Ils sont ce que nous lisons, pas ce que nous sommes.

Le judaïsme nous demande d'envisager une toute autre possibilité. Imaginez qu'en fouillant dans la bibliothèque, vous tombez sur un livre qui, à la différence des autres, attire votre attention, car sur sa couverture est écrit le nom de votre famille. Intrigué, vous l'ouvrez et vous voyez plusieurs pages écrites par plusieurs mains en de nombreuses langues. Vous commencez à le lire, et vous commencez à comprendre, au fur et à mesure de votre lecture, de quoi il s'agit. C'est l'histoire que chaque génération de vos ancêtres a écrit pour le bien de la prochaine, afin que tout le monde dans cette famille sache d'où il vient, ce qui lui est arrivé, et ce pour quoi il vit. En tournant les pages, vous parvenez à la dernière, qui ne comporte aucun caractère excepté un titre. Il comporte votre nom.

Selon les conventions intellectuelles de la modernité, cela ne devrait faire aucune différence. Il n'y a rien dans le passé qui puisse vous lier au présent, aucune histoire qui ne puisse faire une différence sur vous et sur ce que vous voulez vivre. Mais cela ne peut pas être la vérité complète. Si j'avais un tel livre en ma possession, ma vie aurait été changée. En voyant mon nom et l'histoire de mes ancêtres, je ne peux pas la lire comme s'il s'agissait d'une histoire parmi tant d'autres ; bien au contraire, la lire se révélerait être une découverte de moi-même. Une fois que je savais que cela a existé, je ne pourrais pas remettre le livre sur l'étagère et l'oublier, car je saurais maintenant que je fais partie d'une longue lignée de gens qui ont voyagé vers une certaine destination et dont le périple n'est pas encore fini, dépendant de moi pour le faire avancer.

Avec cette nouvelle connaissance, je ne peux voir le monde comme une simple bibliothèque. Les autres livres n'ont peut-être pas de revendications à mon égard ; ils sont peut-être intéressants, inspirants, enchanteurs, mais celui-là est différent. Son existence même pose une série de questions, pas à l'univers mais à moi. Est-ce que je vais écrire mon propre chapitre ? Est-ce que ce sera une poursuite de l'histoire de ceux qui m'ont précédés ? Quand le temps sera venu, est-ce que je transmettrai le livre à mes enfants, est-ce que je l'aurais oublié ou donné à un musée en tant qu'héritage du passé ?

Cela est plus qu'un exercice imaginaire. Un tel livre existe, et être juif signifie être une vie, un chapitre dans ce livre. Ce livre comporte la connaissance de qui je suis, et il s'agit peut-être de la chose la plus importante qui puisse être donnée. Pour vivre un sentiment d'appartenance, chacun d'entre nous a besoin de savoir quelque chose sur son histoire personnelle, sur qui lui a donné naissance, et l'histoire à laquelle il appartient.



Questions de discussion

1. Quel est le message derrière le fait que chaque juif soit une lettre ?
2. Quelles langues feraient partie du livre avec notre nom sur son dos ?
3. Y a-t-il des juifs qui retournent leurs livres sur l'étagère ? Comment pouvons-nous résoudre ce problème en tant que communauté ?
4. Comment pouvez-vous convaincre vos enfants et vos petits-enfants de ne pas remettre le livre sur l'étagère ?
5. Comment pouvez-vous soutenir les membres de votre famille qui écrivent chacun d'entre eux leur propre chapitre ?
6. Qu'est-ce que votre chapitre dira ? Qu'est-ce que cela signifie d'être juif pour vous ?